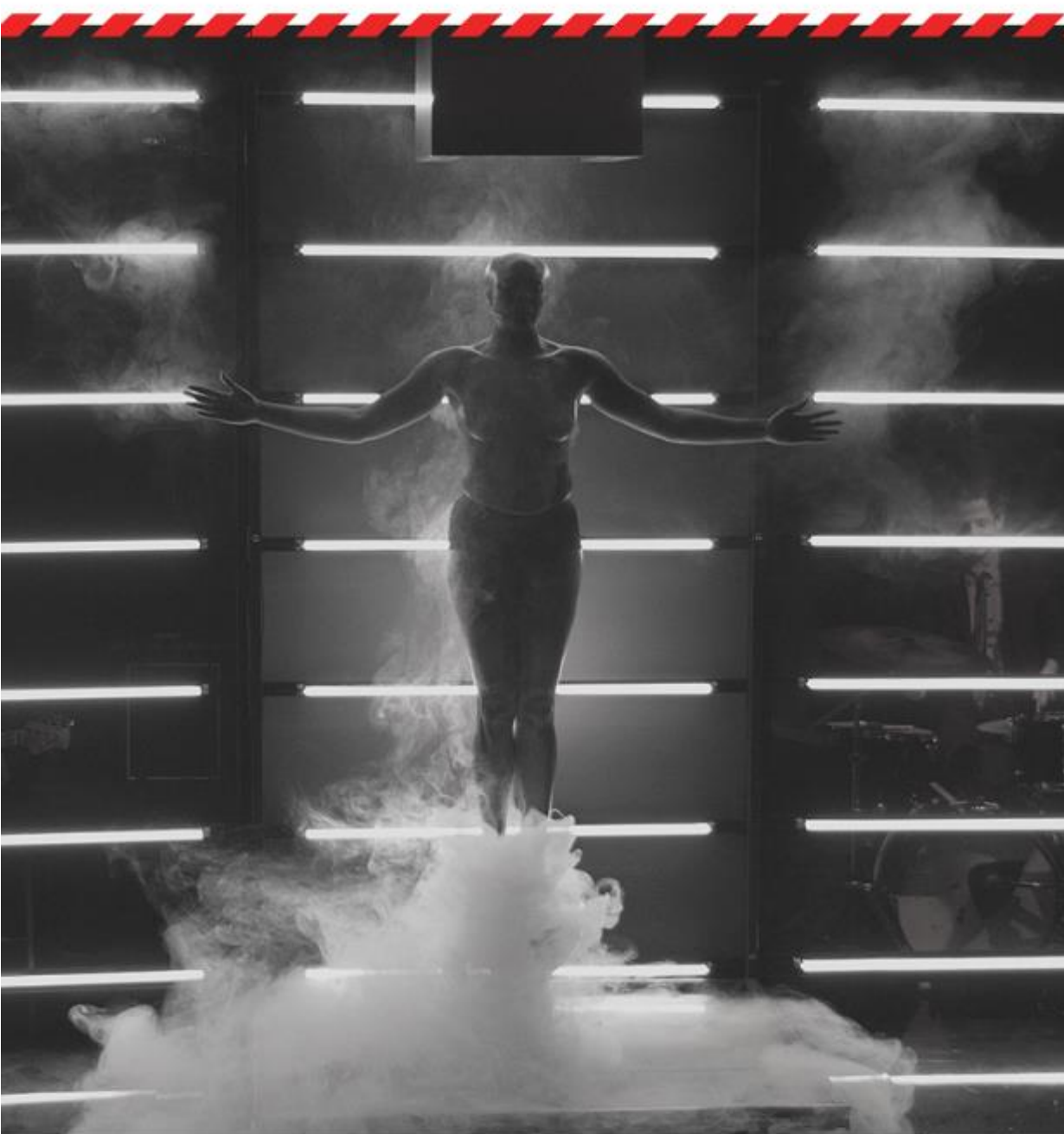


Dossier artistique

JAZ

Production **La Camara Oscura**

Mise en scène **Alexandre Zeff**



JAZ

Théâtre contemporain

GÉNÉRIQUE

Texte Koffi Kwahulé

Mise en scène Alexandre Zeff

d'après *Jaz*, Koffi Kwahulé, Les Éditions Théâtrales

Avec Ludmilla Dabo et le Mister Jazz Band – Franck Perrolle (Guitare), Gilles Normand (Basse), Louis Jeffroy (Batterie), José Lois Olympio De Campos (Saxophone)

Scénographie / création lumière Benjamin Gabrié

Création sonore Antoine Cadou et Gilles Normand

Régie son Guillaume Callier

Composition Ludmilla Dabo, Franck Perrolle et Gilles Normand

Arrangements Le Mister Jazz Band et Ludmilla Dabo

Costumes Claudia Dimier, Laure Mahéo, Isabelle Beaudouin

PARTENAIRES

avec l'aide de la DRAC Île-de-France, ARCADÎ Île-de-France, la SPEDIDAM

avec les soutiens de Théâtre de Choisy-le-Roi, Le CENTQUATRE-Paris, Théâtre National de la Colline, La Loge, Théâtre de la Cité internationale, Le Chêne-Centre de Création Alternatif de Villejuif, L'espace 1789

KOFFI KWAHULÉ



Né en 1956 en Côte d'Ivoire, Koffi Kwahulé est à la fois auteur, essayiste, comédien et metteur en scène. Il a commencé sa formation à l'institut National des arts d'Abidjan, puis à l'école Nationale Supérieure des arts et des techniques du Théâtre de Paris (rue Blanche). Il a obtenu un Doctorat d'Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle Paris III.

Depuis 1977, il a écrit près d'une vingtaine de pièces de théâtre, certaines sont publiées aux éditions Lansman et Théâtrales. Dès ses premiers textes apparaît une écriture forte, qui dynamite l'usage habituel de la langue : écriture charnelle, conçue dans la violence immédiate que peut avoir l'oralité dans sa dynamique de parole abrupte ; écriture musicale, obsédante, brûlante et saccadée comme un rythme enfiévré de jazz.

Koffi Kwahulé a reçu le prix Ahmadou Kourouma pour son roman *Babyface* (2006, éditions Gallimard) et a été sélectionné pour le grand prix de la littérature dramatique décerné par le Ministère de la Culture française pour *Misterioso-119* en 2006 et pour *Nema* en 2012. Il a reçu le Prix Edouard Glissant 2013 pour l'ensemble de son œuvre.

JAZ

JAZ a pour thématique principale la question de la violence faite aux femmes et plus précisément du viol. Jaz est une fille seule « belle comme un lotus » et qui vit dans une cité laissée à l'abandon. Au milieu de cette zone, Jaz est un pilier qui ne rompt pas, jusqu'au jour où l'un de ses voisins, qui l'observait depuis un certain temps, la viole.

Depuis ce traumatisme, sont balayées les questions du rapport à la beauté, à la culpabilité inhérente à ce genre d'agression et à l'identité. C'est tout le processus de résilience que l'on traverse dans cette pièce qui, par le jeu du mouvement poétique, aborde la question de la reconstruction de soi.

JAZ est un solo rythmé par des changements de vitesse constants, des bifurcations, des contradictions, comme dans une partition musicale, d'où une certaine sensation de déséquilibre permanent.

La fonction des motifs participe également à la création du swing propre au jazz, ce qui laisse planer la sensation d'un « danger », d'une menace latente. L'évidence du jazz apparaît dans leur libre circulation. Mais leur fonction ne se limite pas à la pure recherche sonore puisque ces motifs permettent de créer :

« Un horizon d'attente, pour devenir bientôt sans qu'on s'en aperçoive vraiment, à la fois des sonorités aussi familières qu'inquiétantes et les seuls enjeux narratifs de la pièce »

- Koffi Kwahulé -

JAZ laisse place à une possible identification au personnage, identification suscitée non par l'intermédiaire de la terreur et de la pitié mais par la capacité de résilience des personnages qui doivent, à l'image des descendants d'esclaves, des peuples colonisés, de toute personne victime de violence, trouver en eux, dans l'histoire et la société, les ressources pour se reconstruire, pour se réinventer et réintégrer l'humanité afin de ne pas sombrer dans le chaos.

Pourquoi JAZ avec un seul Z ?

« L'absence du Z signifie l'amputation irrémédiable que l'on ressent après l'expérience traumatique du viol.

Violer, c'est amputer profondément et durablement.

C'est aussi le vertige de se retrouver au bord du précipice que laisse à jamais en soi l'effondrement soudain de son identité.

Enfin, l'absence du Z montre, au sens photographique du terme, le manque, l'absence dans laquelle s'enracine le jazz. Car malgré cette différence entre mon écriture et le jazz, JAZ nous plonge bel et bien au cœur du jazz. »

- Koffi Kwahulé -



NOTES DRAMATURGIQUES ET INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

*« Je n'écris pas sur les Blancs, ou les Algériens ou les Chinois,
j'écris sur le frottement de tous ces mondes qui se côtoient.*

Je me considère comme un citoyen français mais comme un dramaturge ivoirien.

*Ce que j'écris ressemble beaucoup plus à ce qui se fait en Occident, mais lorsque je suis
arrivé en France, j'étais déjà adulte. Mon imaginaire était déjà formé.*

Pour moi, c'est l'imaginaire ivoirien qui se déplace ailleurs. »

- K. Kwahulé -

Koffi Kwahulé se nourrit d'éléments aussi divers qu'hétérogènes, se déplaçant constamment d'un continent à un autre, traversé par l'oralité, pour aboutir à une somme de cultures. Il y a l'oralité traditionnelle africaine bien sûr mais aussi le jazz, la tragédie grecque, le cinéma ou les références à la peinture, son écriture se montre insolente et iconoclaste à l'égard des héritages occidentaux et africains et résiste ainsi à toute visée unificatrice. Africain, ou plutôt ivoirien, le théâtre de Kwahulé ? Sans aucun doute, même s'il se plaît à « rendre complexe, voire impossible toute définition de ce qu'on appelle l'africanité ». Kwahulé appartient à cette génération d'auteurs noirs francophones, « enfants terribles de l'indépendance » qui refusent de s'inscrire dans une dynamique de modèles et se nourrissent d'inspirations multiples, foisonnantes et parfois déconcertantes. Ainsi Kwahulé n'hésite pas à proclamer : « Mon idéal d'écrivain, c'est Monk. »

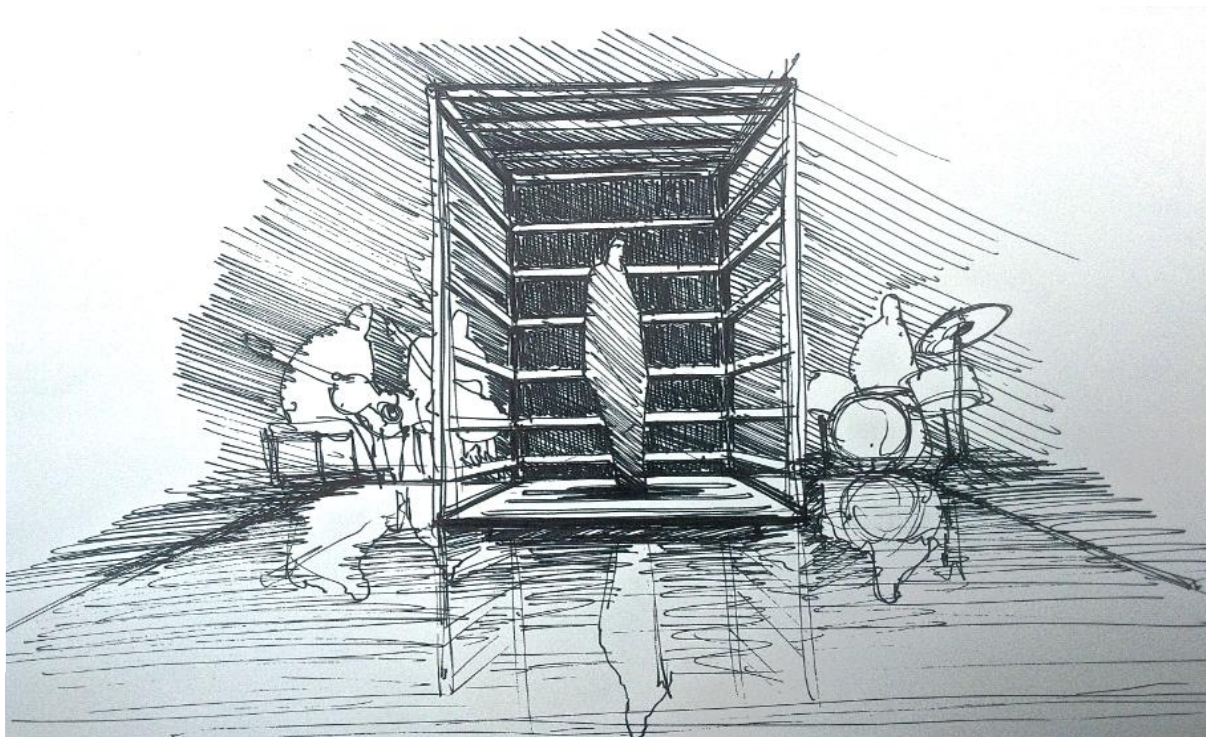
Son affirmation suggère une dramaturgie qui, en déterritorialisant les modèles, se refuse aux identifications les mieux établies : les origines métissées du jazz et son « indécidabilité » rejoignent ainsi les questions d'ordres esthétique et politique – celle de l'identité et son corollaire, celle de l'altérité - que le théâtre de Kwahulé pose avec une radicalité puisée dans la violence inhérente à l'histoire noire.

Le théâtre de Koffi Kwahulé est donc constamment travaillé par le jazz et ce rapport dépasse largement la simple thématique. Il habite son écriture de l'intérieur et structure la poétique de son théâtre, comme la musicalité de la langue. Il écrit ses textes d'un seul jet, les traces sont volontairement effacées. Dès lors, plus de témoignage de la fabrique de l'écriture. Reste, à celui qui tente de sonder la structure complexe de ses pièces, la tâche de trouver des outils capables de mettre en lumière la singularité d'une dramaturgie qui renouvelle à chaque fois ses propositions ou, pour le moins, de formuler quelques hypothèses sur une œuvre en mouvement perpétuel dans laquelle se fait entendre une voix : celle de Koffi Kwahulé.

« Je me considère sincèrement comme un jazzman. C'est mon rêve absolu. »



SCÉNOGRAPHIE ET DIRECTION D'ACTEUR



Une cage entièrement faite de lumières au centre de la scène (150X280cm) à laquelle l'éclairage apporte une dimension esthétique, onirique, particulière. En fond de scène, l'espace des musiciens ; à gauche une batterie, à droite basse et guitare. Le sol est recouvert d'un plancher noir brillant afin de donner une impression aseptisée à l'espace.

Dans cette cage de lumière, JAZ, comme un oiseau pris au piège, explique son geste. Pourquoi a-t-elle tué ? À moins que ce ne soit qu'un rêve tellement puissant qu'il s'est incarné dans une certaine réalité.

L'actrice est équipée d'un micro HF qui permet de travailler le texte et la voix musicalement. Toute la direction d'acteur repose sur une approche jazz autant sur la rythmique que dans le travail d'improvisation du jeu.

Le texte est entrecoupé de moments musicaux qui s'inscrivent dans la continuité de la voix parlée.

La formation de jazz (quatre musiciens) présente sur scène sera intégrée au dispositif et participera pleinement à l'énergie et au groove de « JAZ »...

IMAGES DU SPECTACLE





EXTRAIT

D'abord
une note
puis une autre
note puis encore
une autre note
la même
comme on frappe à la porte une myriade de notes la même
se frottant les unes contre les autres comme pour se tenir
chaud une note de toutes les couleurs même de celle qui
fut abolie de
l'arc-en-ciel un
flot de notes la
même de tous les
son notes espiègles
turbulentes la même
se précipitant pour
arracher le secret du
silence explosant
souvent à peine
leur envol éclos
pour enfanter
d'autres notes la
même encore plus
imprévisibles
incandescentes
volcaniques et enfin
rythmer le Nom dont
on ne saura jamais la nommer.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

MISE EN SCÈNE Alexandre Zeff



Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Alexandre Zeff fonde La Camara Oscura en 2006.

Il met en scène *Célébration* et *Le Monte-plats* de Pinter, et remporte le « Prix Jeunes Metteurs en scène » 2007 du Théâtre 13 ainsi que le « Prix Charles Oulmont-Fondation de France ». Suivront *Le 20 Novembre* de Lars Norén au théâtre de La Loge en 2013, repris à Confluences et au Studio-Théâtre d'Alfortville, puis *Je suis le vent* de Jon Fosse au Théâtre de Vanves en 2014.

Début 2016 il entame son travail sur Koffi Kwahulé avec *Big Shoot*, créé au théâtre de la Loge, puis repris au Centre de Création Alternatif de Villejuif. Le spectacle est alors sélectionné au festival Impatience et se joue au Théâtre National de la Colline. *JAZ* est créé en Juillet 2016 au théâtre de La Loge, soutenu par le CENTQUATRE-Paris, la Colline, la DRAC-Île-de-France et ARCADI-Île-de-

France. Le spectacle est repris au festival d'Avignon 2017 à la Chapelle du Verbe incarné, au festival Champ libre à Limoges, à Paris au Théâtre de l'Opprimé, et poursuivra sa route au Théâtre de la Cité internationale en Octobre 2018, puis en tournée internationale en 2018/2019 (Île de la Réunion, Maroc, Japon, Guadeloupe, New-York).

Alexandre Zeff remporte l'appel à projet du Théâtre *Vaba Lava* à Tallinn en Estonie, et y met en scène *Big Data* en Septembre 2017.

Il a également réalisé des films sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux : *À cet instant je vis*, *La Ligne de fuite* (prix qualité du CNC), *Voler en éclats*, *La Truite et le Cerf-Volant*, *Roxane*, ainsi qu'un long-métrage documentaire *Rencontres*, sorti en salle en Avril 2014.

En tant qu'acteur il a travaillé avec Nada Strancar, Joël Jouanneau, Muriel Mayette, Catherine Hiegel, Caroline Marcadet, Georges Lavaudant et Julie Brochen. Il joue dans *Katherine Barker* de Jean Audureau mise en scène de Serge Tranvouez, *Antigone, hors-la-loi* écrit et mis en scène par Anne Theron, *La Dispute* de Marivaux mis en scène par Eric de Dadelsen, *L'Orestie* d'Eschyle mis en scène par David Géry, *Sous l'oeil d'OEdepe* de Joël Jouanneau, *Roberto Zucco* de Koltès (rôle-titre), mise en scène de Pauline Bureau, *Le Village en flammes* de Fassbinder mise en scène Yann Dacosta, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mise en scène Georges Lavaudant.

Au cinéma, il a joué sous la direction de Philippe Sisbane dans *Le Coma des mortels*, Maxime Chattam dans *Par acquis de conscience* et René Féret dans *Anton Tchekhov 1890*.

ACTRICE Ludmilla Dabo



Ludmilla Dabo a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle a pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Jean-Damien Barbin, Guillaume Gallienne et Michel Fau. Au théâtre, elle joue notamment pour Bernard Sobel, Irène Bonnaud, Jean-Philippe Vidal, Philippe Grandrieux et Pavel Hak, Luca Giacomoni, Saturnin Barré, Denis Moreau, Lena Paugam, Malgorzata Kaspzycka, Eva Dombia, Mélanie Leray.

Elle participe à la fondation de la Compagnie JTLE créée par Simon Gauchet en 2007. Elle crée le collectif Volcano Song avec Malgorzata Kaspzycka. Elle met en scène *Le Jugement dernier* d'Odon von Horváth, une comédie musicale *Eunice Kathleen Waymon ou la vie de Nina Simone*, un spectacle jeune public *L'Enfant d'or et l'enfant d'argent* et *Misterioso-119* de Koffi Kwahulé. En 2017, elle joue dans *Sombre Rivière* de Lazare, dans *Le Projet Apocalyptique* - création de Simon Gauchet, et présente une première étape de sa création *My Body Is A Cage*, dans le cadre du festival Massilia Afropéa à La Friche-La Belle de Mai. Elle débute les répétitions d'*Harlem Quartet* avec Elise Vigier, *Portrait Nina Simone* avec David Lescot, *l'Orestie* avec Arnaud Churin.



Le Mister Jazz Band

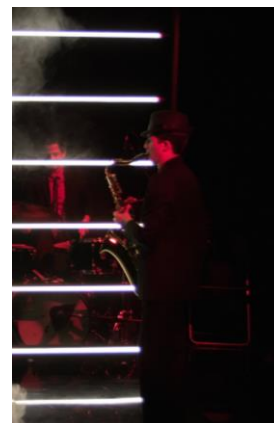


En prenant conscience de la nécessité du Jazz dans l'écriture de Koffi Kwahulé, j'ai tout de suite souhaité intégrer des musiciens live sur scène afin de créer un véritable échange entre la parole et la musique. Il ne s'agissait pas de créer une nappe de fond ou même un simple accompagnement mais une totale fusion entre les mots et les notes.

Koffi Kwahulé nous dit : *"Je souhaite que le spectateur ne sache pas s'il a vu une pièce de théâtre ou un concert."* J'ai donc pris à la lettre son désir et j'ai convoqué plusieurs musiciens de différentes cultures et générations afin de créer un son unique en rapport immédiat avec la langue explosive de l'auteur.

Le Mister jazz band était d'abord composé de trois musiciens sur *BIG SHOOT*, la première pièce de Koffi Kwahulé que j'ai montée. Gilles Normand, le bassiste, avait une grande culture jazz, il a été le premier à me rejoindre. Le batteur, Louis Jeffroy, à peine 25 ans, sortait tout juste du conservatoire de Paris et avait un enthousiasme très communicatif. Frank Perrolle, guitariste, extrêmement virtuose, avait une longue expérience de scène derrière lui. Sur *JAZ*, j'ai souhaité ajouter un saxophoniste au groupe, José Lois Olympio De Campos, un grand père de soixante-seize ans originaire du Brésil, d'une douceur renversante.

Ils avaient tous une personnalité très marquée et très différente. Il n'avait rien à voir les uns avec les autres et pourtant plus les répétitions avançaient, plus je sentais curieusement une entente parfaite entre eux, autant sur le plan musical qu'humain, et une réelle complicité avec Ludmilla Dabo, excellente comédienne et chanteuse. Il y a parfois une magie qui ne s'explique pas. Nous avons, au hasard de ces rencontres et en suivant mon intuition, inventé, en plus d'un spectacle, un vrai jazz band qui, aujourd'hui, commence même à se produire dans d'autres projets. Le Mister Jazz Band et la langue de Koffi Kwahulé entrelacés explosent les codes théâtraux d'aujourd'hui pour inventer une forme hybride et révolutionnaire.



TOURNÉE

- **Théâtre National de Strasbourg**
3 et 4 avril 2019 / 2 représentations
- **Festival Charles Dullin – Fontenay-sous-bois**
18 novembre / 1 représentation
- **Théâtre de la Cité internationale – Paris**
8 au 20 octobre 2018 / 10 représentations
- **Théâtre du Grand Marché - CDN Île de la Réunion**
26 et 27 avril 2018 / 2 représentations
- **Théâtre Luc Donat - Île de la Réunion**
23 avril 2018 / 1 représentation
- **Théâtre de l'Opprimé – Paris**
4 au 15 octobre 2017/ 10 représentations
- **Festival Champ Libre – Limoges**
2 et 3 septembre 2017 / 2 représentations
- **Chapelle du Verbe Incarné – Avignon**
7 au 30 juillet 2017 / 21 représentations
- **La Loge – Paris**
5 au 7 Juillet 2016 / 3 représentations
17 au 20 Janvier 2017 / 4 représentations



QUI SOMMES-NOUS

LA CAMARA OSCURA

La compagnie *La Camara Oscura*, fondée par Alexandre Zeff en 2006, est composée d'acteurs issus majoritairement du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et du Théâtre National de Strasbourg.

La première création de la Compagnie est un diptyque qui regroupe deux pièces d'Harold Pinter : *Le Monte-plats* et *Célébration* dans une mise en scène d'Alexandre Zeff au Théâtre 13 dans le cadre du concours organisé par le théâtre pour récompenser les jeunes metteurs en scène. Le spectacle a reçu le Prix du Théâtre 13 (Jeunes Metteurs en scène) en 2007 et le prix Charles Oulmont (mise en scène 2007), Fondation de France.

Alexandre Zeff a également mis en scène *Le 20 Novembre* de Lars Norèn au théâtre de La Loge et au Studio Théâtre d'Alfortville ainsi que *Je suis le vent* de Jon Fosse au Théâtre de Vanves.

Il crée en janvier 2016 *Big Shoot* de Koffi Kwahulé au théâtre de La Loge, puis le reprend en mars au Centre de Création Alternatif de Villejuif. Le spectacle est sélectionné au festival Impatience et présenté au Théâtre National de la Colline en juin 2016.

Démarche artistique

La Camara Oscura interroge un idéal de société et se veut le miroir d'une génération en mouvement constant. Elle a la volonté, à travers son engagement artistique, de porter à la scène toutes les formes d'injustices sociales. Les écritures contemporaines à fortes résonances politiques et en lien direct avec les problématiques de notre époque s'inscrivent dans notre projet de compagnie qui aspire à révéler et à interroger les tabous de notre monde.

L'esthétique pluridisciplinaire, et notamment musicale, de notre travail traverse les frontières et porte ce désir d'ouverture, essentiel pour réinventer notre art. Transculturelle, multicolore et paritaire, notre démarche de création prend soin de refléter la société à laquelle nous aspirons. De la conception du projet jusqu'à sa réception, nous veillons à inscrire le public dans notre processus de création. Nous considérons que le spectacle ne s'arrête pas aux applaudissements mais que l'échange doit continuer d'exister à travers des rencontres et des projets de transmission intergénérationnels. C'est le sens même de notre métier. Des passeurs d'histoires, d'émotions, de sensations, d'idées qui transcendent sur une scène peuvent faire naître des prises de conscience, des réflexions, des rebellions et influencer notre monde vers davantage d'humanité et de solidarité.



Depuis sa création, un grand nombre de partenaires ont soutenus les projets et activités de la Cie La Camara Oscura :

avec l'aide de la DRAC Île-de-France, ARCADI Île-de-France, la SPEDIDAM

avec les soutiens de Théâtre de Choisy-le-Roi, Le CENTQUATRE-Paris, Théâtre National de la Colline, La Loge, Théâtre de la Cité internationale, Le Chêne-Centre de Création Alternatif de Villejuif, L'espace 1789, Odéon Théâtre de l'Europe, Le Vent se Lève



CONTACT

Alexandre ZEFF

La Camara Oscura
Direction artistique

zeffalex@gmail.com

06 82 08 03 73

Rebecca LAINÉ

Cosmos Arts
Administration de production, Diffusion

arts.cosmos@gmail.com

06 22 75 29 62